

LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°52 * Janvier 2025

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

Tes vœux où tu veux pas

Il est d'usage et de bon aloi en début d'année d'offrir ses vœux. Aussi par soucis des conventions qui ne mangent pas de pain, ne vais-je point déroger à la formule, même si, enfin bref, je ne vous fais pas un dessin... Au nom de la rédaction de Libres Commères, je vous présente donc nos vœux pour 2025, une année dont on ne sait pas grand chose à vrai dire, parce que d'une manière générale on ne sait pas ce que nous réserve l'avenir, ni même s'il a prévu quoi que ce soit. Faites donc au mieux avec les atouts que vous avez, ce sera déjà pas mal.

Ce qui est tout à fait remarquable dans les vœux, c'est ce OE collés-serrés, aussi désuet qu'un slow de Procol Harum. Contrairement à ce que son nom laisse à penser le slow de Procol Harum n'est pas un lézard géant des grands espaces crétaciens... mais je m'égare, le mot crétacien n'existe probablement pas non plus et tout le monde se fout du OE collés-serrés du mot vœu.

On aimerait en revanche savoir de quoi demain sera fait. Ce mois-ci, va pas trop falloir compter sur Chris Prolls ni sur Baaaaaillerou ni sur les sondages ni sur la météo ni sur moi d'ailleurs. Tout le monde s'accorde à prévoir de l'instabilité. Autrement dit, on navigue à vue dans un brouillard épais sur des remous propices au tangage et au roulis conjugués. En d'autres temps, j'aurais parlé de montagnes russes mais les Popovs seront là bien assez tôt ! A ce propos, dès que vous entendrez les chars du Kremlin dans votre rue, n'oubliez pas de placarder un numéro de Libres Commères sur votre porte : ça vous évitera le passage à tabac, le pillage de votre frigo et probablement la déportation dans les mines de charbon du Donbass.

Mais, me direz-vous, tant qu'on a la santé... Ah ben justement puisqu'on aborde le sujet, ce numéro comporte deux superbes hommages à titre posthume, trois avec notre illustration. D'ailleurs si vous aussi vous souhaitez une nécrologie de cette qualité, n'hésitez pas à contribuer à l'écriture de Libres Commères : nous apportons un soin tout particulier à la rédaction des mots d'adieux à nos contributeurs.

Voilà, vous l'aurez compris, 2025 ne se présente pas sous les auspices les plus limpides qui soient mais Libres Commères entend bien vous accompagner dans la joie et l'humour noir tout au long de ce calvaire.

Christophe Martin.

Notre camarade de plume, Michel Bourgeois alias Miguel Staplinkrust a poussé son dernier soupir en décembre 2024. On lui a déjà rendu hommage sur le site mais Mohamed Bouarfa qui a longtemps été son ami a tenu à y ajouter son témoignage personnel.

« Salut camarade de tranchée »

C'est comme ça que tu m'as appelé pour venir te rendre une dernière visite à l'hôpital. Tu as été dans le partage musical avec plusieurs ateliers dans notre cadre professionnel. Nous avons organisé des sorties avec nos résidents d'ETAPES pendant des années. C'était les prémices de ce qui deviendra plus tard le festival d'expression. Avec ta guitare et ta voix, que ce soit des reprises ou improvisations, tu as partagé beaucoup de joie et d'émotion, parfois à fleur de peau, accompagné par les instruments des jeunes de l'établissement.

Tu me parlais beaucoup de l'Algérie et de la partie de ton histoire qui y est associée. Et moi, je t'ai parlé du Maroc et de mon histoire aussi. Résultat : tu as eu l'idée qu'on fasse ensemble la traversée du détroit de Gibraltar en pédalo pour un pèlerinage... Faire le voyage à l'envers. Voilà, c'est cela Michel. On rigolait en imaginant la traversée.

Encore un autre projet qui ne verra pas le jour, comme ce groupe qu'on avait en tête « A 2 MIMO » pour Michel et Mohamed. Tu as même trouvé l'affiche... et on a commencé à répéter chez toi (percu, guitare, chant). Mais cette saloperie en a décidé autrement.

Au revoir, mon ami, mon camarade de tranchée.

Mohamed.

Appels manqués

Premier trimestre.

Je compose le numéro... et tombe directement sur ce message vocal « Bonjour, vous êtes bien au centre hospitalier de Dole, pour joindre un patient dans sa chambre, prononcez patient. Sinon, merci de prononcer simplement le nom du service ou de la personne que vous voulez joindre.

- Maternité ».

Nouveau message vocal : « Vous êtes 4ème sur la liste d'attente (...3 min...), vous êtes 3ème sur la liste... Après 11 minutes d'attente, j'entends le BIP BIP BIP de la fin d'appel. Mais je suis persévérante, je le veux ce rendez-vous et pas demain, aujourd'hui ! Je réussis, après 45 min à joindre le secrétariat.

« Bonjour, mon médecin traitant m'a dit de vous appeler et m'a demandé de réaliser une échographie de suivi de grossesse.

- Quel est le premier jour de vos dernières règles ? (...) Nous avons de la place mi-décembre », me répond une voix féminine.

- Ah... , réponds-je gênée. En fait, nous ne savons pas encore si nous gardons ou pas le bébé, et j'aurais besoin d'une échographie de datation pour connaître notre délai de réflexion.

- C'est vous qui m'avez demandé une échographie de suivi de grossesse, il faut mieux vous exprimer !!! ».

Je m'excuse alors platement, en expliquant que j'ai repris les termes du médecin, tout en me questionnant sur ce qui justifiait tant d'agressivité. « J'ai une place jeudi matin pour l'échographie et je vous place un rendez-vous l'après midi avec l'infirmière. Vous devrez emmener le certificat avec vous !

- Le certificat ?

- Bah oui, le certificat de demande de fin de grossesse !

- Mais.... Mais... Mais... nous n'avons encore rien décidé... mon médecin m'a dit que je devais simplement réaliser une échographie de datation et reprendre rendez-vous avec lui pour m'expliquer les différentes formes d'IVG... je ne sais pas du tout où j'en suis actuellement et aucune décision n'est prise..., tentais-je de balbutier.

- Votre médecin n'y connaît rien ! C'est comme ça que ça se passe ici ! »

Je raccroche, résignée à demander ce bout de papier et en tentant de combattre les questions et l'angoisse qui me submergent. Ça veut dire que c'est fini ? Le choix est fait malgré moi ? La grossesse doit s'arrêter ? C'est la secrétaire de mon médecin qui réussira à m'apaiser en me rappelant que je peux dire « non » jusqu'à la dernière seconde, tant qu'aucune pilule n'a été avalée.

Le jeudi, la gynécologue que je rencontre m'enjoins d'annuler le rendez-vous avec l'infirmière, celui-ci étant proposé pour fixer la date de prise de médicament et que dans mon cas, il me restait encore 3 semaines avant de prendre cette décision.

« Bonjour, vous êtes bien au centre hospitalier de Dole, pour joindre un patient dans sa chambre, prononcez patient. Sinon, merci de prononcer simplement le nom du service ou de la personne que vous voulez joindre.

- Maternité... Allo, je souhaiterais prendre rendez-vous pour une échographie de suivi de grossesse.

- Ça sera une échographie de datation, elle doit se faire deux mois après le début estimé de grossesse. J'ai une date lundi, en consultation privée.

- C'est-à-dire ?!

- Vous devrez avancer les frais et seule une partie sera remboursée. L'autre date est une consultation publique mais trop tardive par rapport au début de grossesse. »

Je raccroche et en parle le soir avec le futur papa. Il m'explique qu'il veut s'investir dans la grossesse et qu'il ne pourra pas être disponible lundi et me propose d'appeler le lendemain.

« Bonjour, vous êtes bien au centre hospitalier de Dole, pour joindre

un patient dans sa chambre, prononcez patient. Sinon, merci de prononcer simplement le nom du service ou de la personne que vous voulez joindre.

- Bonjour, j'appelle pour savoir si l'échographie de datation est bien obligatoire sachant que j'en ai fait une il y a deux semaines, et quand je regarde sur Internet (site de l'assurance maladie) je lis que trois écho sont obligatoires. Si c'est le cas, est-ce possible de décaler pour que je puisse bénéficier des prestations du service public et que mon conjoint puisse être présent. Y a-t-il vraiment une importance à ce que la datation soit faite au jour près ou le délai de 8 jours est possible ?

- Ah mais Madame, votre première échographie n'était pas du tout réalisée dans le même contexte ! On dit toujours aux patientes de ne pas lire ce qui est écrit sur Internet, c'est la base, Madame !

- D'accord, j'entends. Mais est-ce qu'elle est obligatoire quand même et si c'est le cas, est-ce que je peux la décaler ?

- Vous vous compliquez bien la vie avec toutes vos questions. »

Et là, je me dis qu'effectivement, je dois être vraiment débile. Ça semble tellement logique à cette personne au bout du fil... En tout cas, je ne comprends toujours pas en quoi la datation sera de meilleure qualité à 2 mois par rapport à 2 mois et 8 jours. Sachant que la première échographie permettait de déterminer la date de début de gestation à 6 jours près et que cette nouvelle écho permettra de réduire la marge d'erreurs de 3 jours.

« Je ne comprends pas, vous avez d'autres enfants pourtant. »

Je me découvre alors des maternités inconnues... Je lui explique que non.

« Bah si, c'est écrit dans votre dossier ! (...) Ah non, ce sont vos dates d'opération. »

Ouf !!! Déjà que je ne m'attendais pas à cette grossesse, alors si en plus trois enfants inconnus devaient débouler chez moi... Bon, ça m'inquiète quand même... est-ce que ça veut dire que si on a déjà été enceinte une fois, on n'a plus le droit ou la capacité d'avoir de la jumeote ? Est-ce que la grossesse grille les neurones à ce point-là ?!

Devant les attaques incessantes de mon interlocutrice qui me fait bien comprendre que mes questions la font chier et qu'elle ne sera pas en capacité de m'apporter des informations claires, je lui demande d'employer un autre ton.

« En même temps, c'est vous, vous restez sur vos positions à me

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Théo, Claire, Sophie, Thomas, «Mumu», Phanie, et tous nos proches qui nous soutiennent, donnent leurs avis et précieux conseils.

parler d'Internet. C'est votre choix de prendre une consultation dans le privé ».

Je réfrène un hoquet de surprise.

« Je vous rappelle que je n'ai pas eu le choix et que justement, je souhaiterais exercer mon droit d'avoir accès à des soins pris en charge par l'assurance maladie.

- Ah oui... Que voulez-vous, c'est comme ça. Vous travaillez dans la santé, vous savez bien comment ça se passe. »

Nouvelles questions qui me submergent. Parce qu'on est professionnel-le(s) de santé, il nous est interdit de poser des questions ? Nous devons tout savoir ? Ou au contraire, surtout ne rien dire pour ne pas soulever d'éventuels problèmes ?

Voyant que j'avais à faire à quelqu'une peu encline à la discussion, à la bienveillance et à l'empathie, je soumetts l'idée de mettre fin à cette conversation tout en acceptant, à contre-cœur, ce rendez-vous lundi.

« Si vous n'êtes pas satisfaite, vous pouvez contacter d'autres maternités ».

Nous nous adressons alors un au revoir empli d'amertume. Et avant de raccrocher j'entends au bout du fil... « Mais c'est quoi, cette femme... »

BIP, BIP, BIP

Comme dit plus haut, je travaille dans la santé, et pense être plutôt blindée. Mais comment une personne en situation de vulnérabilité du fait de son jeune âge, d'une grossesse consécutive à un viol ou compliquée par des problématiques médicales... peut vivre une telle agressivité sans s'effondrer ?

Aujourd'hui, j'ai décidé de faire de cette histoire un article, pour entamer ma thérapie. Mais je me questionne. Comment, des personnes qui travaillent dans un service qui accueille la vie, les premiers cris, les premiers pleurs, les premiers sentiments d'amour qui prennent aux tripes, mais aussi, les angoisses, la douleur, les dilemmes... peuvent être à ce point froides, hautaines, amères ? Jusqu'alors, j'aurais tenté de trouver des excuses, remettant la faute sur leurs conditions de travail, la maltraitance institutionnelle qu'elles devaient subir... mais là... émotionnellement, je n'y arrive pas ! Peut-être que certaines personnes sont tout simplement... humainement incompétentes !

Sarah Kroch.

Lève-toi, sinon personne ne le fera

Je pourrais appeler cela le complexe de la boule de neige. J'aurais pu tourner la page et me tirer, écrire pour un public de niche sur Lundi.am, qui agrège toutes sortes d'animaux sauvages ayant horreur des cases. Après tout, les statistiques de notre site semblent en dire long sur l'absence d'intérêt pour le journalisme national, voire international. Cela peut se comprendre, étant avant tout un média local.

Surtout que, si c'est pour apporter un point de vue original dans un format ordinaire, les lecteurs du format ordinaire ne lisent pas pour comprendre, mais pour se conforter dans leurs convictions. Alors, les doutes, le brouillage des lignes, sont juste un terrible répulsif. Drôle de bilan amer : Libres Commères vaut surtout pour être une chandelle dans la nuit, comme on dit. Un peu de résistance concrète au défaitisme ambiant. Peut-être un peu plus, car c'est un curieux amalgame qui trouve son équilibre tout en intégrant des profils relativement singuliers. Et en cela, c'est une belle réussite de vivre ensemble.

Vendredi 13 décembre, nous avons fêté nos cinq ans d'existence à la Bobine. Il y avait un jeu, « Qui est qui ? », qui consistait à coller un pseudonyme sur une des personnes à qui l'on soupçonnait qu'il correspondait. Et la personne, si elle l'acceptait, devait écrire un

article à la façon de ce pseudonyme.

En début de soirée, je portais le pseudonyme de Julien Gomez, mais celui-ci s'est décollé. Et en plus, je ne suis pas certain que ce n'ait pas été de la triche, vu que c'était moi qui me l'étais collé pour amorcer la pompe, quand personne ne jouait encore. À la fin, j'avais un Robot Meyrat collé sur moi. Alors, je me plie au jeu d'écrire un article dans son style.

Problème : il écrit sans plan. Cela n'aide pas pour tenir dans un format limité sans passer la tondeuse à gazon sur le premier jet. Et sans intention autre que de te faire pousser des fleurs hors de ton bulbe comme autant de questions. Du genre : pourquoi suis-je en train de lire, au lieu d'écrire ? Spectateur, au lieu d'être acteur de ma vie ?

Alors, quand tu termines une introduction pareille et voudrais partager ton point de vue sur un certain Luigi qui a compris que les monstres qui nous pourrissent la vie ne peuvent qu'être éliminés par l'action directe, en expliquant que, sans l'éducation populaire, la masse, en bon troupeau, se trouvera rapidement d'autres tortionnaires...

Eh bien, c'est ric-rac, mais je crois qu'on y est ! Nouveau format pour une nouvelle année où rien ne changera si tu attends que d'autres le fassent à ta place.

Robot Meyrat.

Un clown est mort

28 décembre, une photo et juste une phrase sur le site du Prato : « Tristesse. Gilles est parti. »

Gilles, c'est Gilles Defacque, créateur du Prato à Lille en 1973, à la fois compagnie de clowns et lieu de spectacle, de création et de formation qui sera labellisé pôle national du cirque en 2011. « Théâtre international de quartier », comme il l'avait sous-titré, à la fois boutade en réponse à la création par le ministère de la culture des « théâtres nationaux de région », et proclamation d'un véritable engagement pour les quartiers populaires.

Gilles Defacque était un clown dans la tradition des chapiteaux et de la commedia dell'arte. Il était aussi pleinement un pilier du renouveau du cirque. Un pied dans la tradition, de Pierre Etaix, des Colombaioni, de Jango Edwards, de Slava, de Grock, d'Achille Zavatta... et l'autre dans l'aventure comme Gustave Parking, Mike Tiger, les Nouveaux Nez, Pic la Poule, Arsène Folazur, Colette Gomette & Anna de Lirium, Amédée Bricolo... Il savait être entièrement dans la tradition et entièrement dans la création.

Sur sa page Facebook, Baro d'evel, une des compagnies les plus emblématiques du cirque-théâtre-burlesque d'aujourd'hui, lui rend cet hommage : « Tu nous as aidés en poussant à donner de l'aisance au rire, donner de l'importance au rire, à prendre le rire comme quelque chose de très sérieux. Tu nous as appris à travailler avec rigueur et folie ! Ta générosité dans la transmission, dans l'accompagnement d'un grand nombre d'artistes, dans la lutte, dans le social, même dans l'échec, avec un rythme trépidant, a été digne d'une icône poétique, politique et nécessaire ! Un théâtre international de quartier où le burlesque comme tu aimais le nommer était au centre !

Tu nous as appris à porter, à tomber et à danser ! Et pour l'instant on le fait encore, on te porte en nous à présent ».

Car Gilles Defacque était aussi un pilier de l'éducation populaire. Titulaire d'un doctorat sur l'œuvre en prose d'André Breton, il n'a jamais cessé de former des comédiens dans les conservatoires, dans les associations de quartiers, dans les lieux oubliés des quartiers ou des campagnes. Reconnu des plus grands, à la portée des plus éloignés de la culture, anarchiste joyeux, Gilles le restera pour toujours.

2025 arrive. D'autres clowns, tristes et sans talent, nous entraînent vers un abîme qu'ils n'entrevoient même pas, aveuglés par leur corruption, leur fatuité et leur incompétence. Ils se sont échappés des délires de

Stephen King et se croient adulés par un public qui n'existe déjà plus. À l'heure où d'auto-proclamées élites, cachées derrière des masques sans vie d'élus.e.s républicain.e.s, continuent de scrupuleusement détruire l'éducation populaire et l'émancipation par la culture, à l'heure où des milliardaires englués de vulgarité transforment l'art et la beauté en objets de vaine spéculation, des clowns, vrais ceux-là, veulent encore, à l'instar de Charles Trenet, être des professeurs de bonheur.

Gilles est parti, mais on n'est pas prêts de l'oublier.

Jean-Luc Becquaert.

Mais c'est pas bientôt fini ?

Ce matin, Louis a trouvé, au fond de la corbeille de fruits, une orange, oubliée là depuis des semaines, en train de pourrir lentement. Quand il l'a prise entre ses doigts, elle s'est immédiatement décomposée en poussière grisâtre. Une question lui est alors venue à l'esprit, comment se fait-il que le macronisme n'ait pas encore complètement disparu de la vie politique, de la vie tout court ? Comment se fait-il qu'il se maintienne encore, quand il n'est plus qu'une coquille vide, qu'un spectacle d'ombres, qu'un fruit nécrosé ? Les vœux du président de la République pour 2025 avaient pourtant toutes les apparences de la normalité, de la routine, de la réalité ; cependant, ils étaient crépusculaires et mécaniques. En écoutant et regardant Macron, ce 31 décembre, Louis avait l'impression d'entendre un texte écrit par une Intelligence Artificielle. Tout était là : bilan de l'année, perspectives, foi en l'avenir, etc., la composition était bonne, l'image nette, l'élocution facile, mais rien n'était dit, les paroles sortaient d'un « corps sans organes », pour paraphraser, de loin, Gilles Deleuze, c'était ce que l'on appelle un discours sans âme. EM est un produit parfait de la société du spectacle, en le regardant à la télévision, Louis a toujours eu l'impression de voir un être à deux dimensions, comme toujours sur les écrans, mais qui, là, correspondait à la vérité du personnage, à son absence de profondeur. C'est la puissance de la télévision, elle nous montre le monde tel qu'il apparaît à nos yeux en donnant l'illusion de la profondeur, de la troisième dimension.

Marx, au milieu du XIXe, disait de la religion qu'elle était « l'âme d'un monde sans âme ». Elle était la consolation, factice, mais utile quand même, que requéraient la brutalité et l'inhumanité du capitalisme industriel. Nous pourrions dire la même chose de la télévision et des écrans en général, dans ce premier quart du XXIe. Le capitalisme a évolué, (pas tant que ça d'ailleurs), dans sa matérialité, dans ses modalités d'emprise, mais brutalité et inhumanité sont toujours omniprésentes. Le capitalisme n'a pas d'âme, il n'a pas de troisième dimension, il n'en a que deux, les corps et leur mise en ordre dans l'espace social et économique pour démultiplier le profit. Cessons de reprendre les lieux communs d'aujourd'hui : la vie n'a pas de sens, partout règne la confusion généralisée, la situation est incompréhensible. Non, la réalité est très simple : la finalité qui sature le réel est la production renouvelée des marchandises pour satisfaire la pulsion de l'accumulation dont le capital vit, parce que c'est cela qu'il est, et rien d'autre. En conséquence, le réel est injustices, inégalités et destruction de la nature ; voilà sur quoi les vies humaines butent depuis deux siècles. Dans son allocution du 31, EM n'a jamais parlé d'inégalités, d'injustices ou de destruction de la nature, il n'a jamais parlé du peuple, qui est le nom de ceux qui vivent, dans leurs corps, cette réalité-là, il n'a donc parlé de rien, comme la religion au temps de Marx qui parlait de mondes qui n'existent pas, de représentations qui ne sont que fumée, d'espérances sans effets ici-bas. Les régimes dictatoriaux ne tiennent que par la force et la violence qu'ils exercent à l'encontre de leur peuple. Lorsque la force disparaît, ils s'écroulent en quelques jours, souvenons-nous de la chute de Ceausescu, de Kadhafi ou, récemment, de Bashar al -Assad. Ces régimes n'ont pas d'âme, ils n'ont pas et ne prétendent pas avoir d'autre dimension que la domination sur les corps, cela leur suffit, tant qu'ils ont les moyens

physiques de l'imposer. Les démocraties, en revanche, revendiquent autre chose (elles ne renoncent évidemment pas à l'usage de la force), autre chose qu'elles désignent comme des valeurs, des idéaux, des attentes morales, autour desquels les citoyens sont censés s'unir et se reconnaître collectivement. En théorie, la politique est le lieu privilégié où le peuple et ses représentants débattent de telles questions, où valeurs et idéaux s'élaborent et se transforment, où sont créées les institutions qui doivent les faire vivre. Le problème est que ces objets : Justice, Liberté, Égalité, Fraternité, n'existent pas, ne se présentent jamais à nous in concreto. Qui a déjà croisé la Justice, ou la Liberté, ou l'Égalité, ou la Fraternité ? En revanche, la force existe, elle est visible, tangible, comme le montrent les répressions dans les dictatures (et ailleurs). Les valeurs démocratiques n'existent que si nous y croyons, que si nous nous en emparons. Cependant, elles ne sont pas du même ordre que les croyances religieuses. Celles-ci renvoient à un autre monde, supposé supérieur au monde humain, au-delà, celles-là sont produites par celles et ceux qui œuvrent et travaillent ici-bas, elles ne dérivent pas d'un ou de Dieux surhumains, elles sont secrétées par les citoyens eux-mêmes. La politique devrait être ce qui nous aide à croire en elles, ce qui nous donne envie d'y croire et surtout, ce qui nous permet de participer à leur mise en forme et en action. Qui peut penser que les gouvernements Barnier ou Bayrou pourraient redonner quelque consistance à un tel objectif ? Ils ne défendent pas des valeurs, mais des intérêts, ceux de leur caste, ceux de leur classe, comme l'a fait Macron depuis le début. Désormais, cela saute aux yeux, même à la télévision.

Stéphane Haslé.

« Vingt dieux » : Totone méritait mieux

Maintenant que le succès de « Vingt dieux » est assuré, j'aimerais revenir sur quelques aspects du film qui m'ont dérangé après coup. C'est une pleine page de pub dans Télérama (j'étais chez ma belle-mère) qui m'a mis la puce dans le circuit. « Le premier film le plus enthousiasmant de l'année » Libération. « Une histoire comme le cinéma en raffole » Le Parisien. Et bien sûr « Ce film vous fera fondre » Télérama. Sans oublier le soutien de la filière Comté, de France TV, du Figaro Madame, de France Inter et du Monde. La charrette est pleine. La réalisatrice Louise Courvoisier est encensée par toute la bien-pensance progressiste parisienne. Ça m'interroge. Pire, ça m'ennuie.

Comme tout le monde ou presque, le film m'a touché, j'ai la larme facile et j'ai souri. Totone et ses potes sont des dégingos de première, les Valseuses 2024 du terroir jurassien, une jeunesse rurale qu'on ne voit jamais au cinoche. La frangine de Totone arracherait des larmes à Poutine et sa copine ressusciterait Biden. Tout fonctionne pas trop mal côté cohérence, les personnages sont attachants, on est pris par l'histoire, l'accent est pittoresque à souhait, on plonge dans le Jura, ça picole sec, ça clope pas mal aussi, ça baise sans falbala amoureux, on passe un bon moment et ça se finit bien sans tourner au happy end hollywoodien. Y a un côté brut de décoffrage qui a emballé la critique et un aspect « feel good movie » qui a séduit le grand public. D'où le succès en salles, la presse dithyrambique et les récompenses qui ont plu.

Côté vraisemblance, ça se corse un peu : pas de flics dans la cambrousse, pas de services sociaux, les adultes ne font que de la figuration, Marylise hérite d'une ferme à elle toute seule quand ses deux frangins bossent dans une fruitière, Totone se fout à poil en plein comice agricole sous les applaudissements de la foule, son père le laisse glander sans même lui apprendre les rudiments du métier, Totone découvre l'AOP alors qu'il est né dedans et conduit un camion-

citerne sans permis avec l'aval de son employeur, mais disons qu'on peut mettre tout cela sur le compte du conte justement : pas la peine de s'embarrasser de détails trop réalistes, sauf pour le comté tout de même (et encore). C'est pas un documentaire, de quoi se plaint-on ? Alors me direz-vous, qu'est-ce qui peut bien le déranger là-dedans, le Martin ? Eh bien, figurez-vous que c'est en Bretagne, une quinzaine de jours après avoir vu le film, que j'ai ressenti le malaise. Je me suis demandé quelle aurait été ma réaction si l'histoire s'était déroulée dans le patelin d'où venait mon père et où vivaient encore mes oncles, tantes et cousins il y a 40 ans. A 20 ans, j'aurais sans doute eu le même regard que Louise Courvoisier, une vision des choses globalement bienveillante mais insidieusement hautaine. Celle d'un étudiant qui a un peu lu Bourdieu, qui écoute The Clash et qui essaie de ne pas porter un regard trop bégueule sur la partie paysanne de sa famille mais qui est trop heureux de ne partager que très occasionnellement l'existence de ces ploucs pas vraiment passionnants et carrément terre à terre. Depuis, j'ai découvert leurs qualités de cœur et la vraie nature de leurs préoccupations. Mais c'est une autre histoire.

Élevée dans le Jura mais née à Genève, fille de musiciens baroques reconvertis à la paysannerie, Louise Courvoisier a tourné « Vingt dieux » avec les meilleures intentions du monde et elle a réalisé un premier long métrage « très frais ». Naturaliste à souhait mais seulement réaliste (sauf pour le vélage) pour des critiques qui n'ont jamais mis les pieds dans une étable ou une fruitière. Malgré les invraisemblances documentaires, la réalisatrice semble mettre les mains dans le terroir pour s'intéresser de près aux p'tiots gars du cru mais les ruraux comtois de souche n'en sortent pourtant pas grandis, ethnologiquement parlant. On se pochtronne à la binouze dans des bals aux musiques ringardes, on fait du stock-car comme des péquenots du middle west américain, on fabrique du fromage, rien que du fromage, Totone veut faire du fric facile en suivant des tutos sur Internet avant de tomber sur la faiseuse pour touristes, il lutine Marie-Lise pour lui piquer ses clefs, les quatre Lupin au pot au lait barbotent sans trop de scrupules, tout ça ne plane pas très haut et si c'est l'opinion qu'en a Louise Courvoisier, diplômée d'une école de cinéma de Lyon, malgré la fraîcheur des caractères et la liberté de mœurs qu'ont pu y trouver certains citadins, je ne suis pas loin de déceler dans ce film, une certaine condescendance attendrie, vous savez, ce regard en plongée que les bourgeois CSP+ des métropoles portent sur les ruraux un peu rustres et pas très malins, simples, basiques mais si proches des vraies choses. C'est d'autant plus ennuyeux que la réalisatrice n'est plus une gamine : elle a eu 30 ans l'an passé. On ne peut plus parler d'erreur de jeunesse. J'attends pour ma part d'une cinéaste trentenaire autre chose qu'un regard plein de tendresse sur les péons de sa région d'origine. Je ne parle pas de caricature car Louise Courvoisier ne cherche ni à faire rire aux dépens des Jurassiens ni à pointer leurs travers folkloriques ni même à exploiter un bon filon. Elle me paraît sincère et elle a sans doute péché par naïveté ou par légèreté. Elle s'est en quelque sorte appropriée un terroir et ses expressions pour y caser son scénario qui s'interroge très sommairement sur la sexualité des jeunes dans nos campagnes et survole de très haut les questions ayant trait à la ruralité. Si Totone, Marylise et leurs copains avaient été noirs, nains ou homosexuels, l'intelligentsia parisienne aurait crié à l'appropriation culturelle par les grands dieux du wokisme. Mais là, rien ! Pensez donc, Louise Courvoisier a grandi parmi ces bons indigènes, fruités et forts en gueule. Tout cela vient du cœur d'autant plus, je le répète, que je pense que Louise Courvoisier est honnête et sincère. Je ne lui prête aucune mauvaise intention.

Mon dessein n'est pas de descendre le film. Sinon j'aurais écrit ce papier plus tôt. Je ne suis même pas sûr d'avoir raison vu que je suis assez tatillon sur les questions de classes sociales. Je ne condamne

donc personne. L'idée, c'est plutôt d'en parler autour de vous, de voir si « Vingt dieux » n'a pas laissé un vague malaise derrière lui, un arrière-goût de Deschiens ou de Tuche, de Jojo le gilet jaune ou de Totone le cul-terreux, le venin discret de la bourgeoisie en week-end à la cambrousse.

Christophe Martin.

Chris Prolls : l'interview

En exclusivité pour 2025, Chris Prolls a, enfin, accepté de dévoiler un peu de son intimité à Libres Commères.

- Aujourd'hui, nous recevons Chris Prolls. Bonjour Chris, voilà 5 ans que, brillamment, vous contemplez les astres pour le plus grand plaisir des lecteurs de Libres Commères. D'où vous vient ce talent ?

- Ah oui, à sec, comme ça, pas de préliminaires !... Chère Lena, merci du compliment. Écoutez, lorsque j'étais enfant, j'avais chaque nuit au-dessus de ma tête une voûte céleste à contempler, en eff...

- Ah ! Vous n'aviez pas de maison ?

- Mais non ! Tais-toi Salami ! Laisse-moi causer ! Je disais, donc, lorsque que j'étais enfant, dans mon lit, je contemplais la voûte céleste phosphorescente que j'avais eu pour mes 8 ans. C'est à ce moment que je me suis imprégné de la magie astristique des planètes et autres constellations du capricorne, du cancer et du phoque à poil du dur. Chemin faisant, à 15 ans, mes grands-parents m'ont offert une mobylette. (Silence)

... ???... et donc, c'est à 15 ans que vous avez découvert ce don ?

- Non, pas du tout...

- Mais alors quels astrologues vous ont inspiré ? Adelard de Bath ? Bonatti ? Cassini ? Nostradamus ?

- A 32 ans, je vivais une vie, certes, intéressante mais d'une telle mollesse, digne des montres daliennes, que je songeai à intégrer l'équipe danoise de Poneycurling. Mais une apparition, une petite voix me rappela la voûte céleste de mon enfance. Alors, je me décidai à acheter le dernier Elizabeth Teissier et tout s'est éclairé. Les astres n'avaient plus aucun secret pour moi. Vous saviez qu'Elizabeth était docteur ?

- Non !

- Ignare de journaliste. Je me suis, donc, rendu compte que l'astrologie est pour moi...

- ... l'art de retrouver notre lien à l'univers, donc à soi-même en lisant par le langage du Tout, notre plus grand potentiel ?

- Mais non voyons. l'astrologie est pour moi un moyen de payer mes factures, de gagner ma croûte.

- ... Croûte céleste ? (rires)

- ... Pitoyable !... (sourir)

- Chris, quelles sont, selon vous, les principales qualités que doit requérir un bon astrologue ?

- Hummm, à bien y réfléchir, je dirais déjà l'humilité. Bien que je sois le meilleur astrologue de ma génération, que l'erreur ne fait pas partie de ma vie, je pense que l'humilité me permet de ne pas tomber dans un autosatisfecit égotique et de rester ancré dans ma belle intériorité pour la rendre au monde. Puis, l'empathie, parce qu'il faut accepter que tout humain ne me ressemble pas, accepter la faiblesse de l'homme, miséreux, sans juger, même si pour certains, ce n'est pas toujours facile. Et enfin, être emprunt de probite, j'ai toujours été pour !

- Souhaiterez-vous que vos enfants suivent la voie de leur père et deviennent à leur tour astrologue ?

- Non, je pense que ce n'est pas un don accessible à n'importe qui. Et puis, je pense que je ne dois rien imposer à mes enfants. Je les élève, non les enferme. Je pense qu'ils doivent définir leur propre existence selon leurs désirs, leurs envies et leurs capacités. Mais je n'ai pas vraiment envie d'avoir d'enfant !

- Une autre question me brûle les lèvres, Chris, pourquoi faire ce magnifique Hotroscope mensuel ?

- Oui, ça demande du temps, de l'investissement, ça requiert une grande capacité à sortir de soi tout en accédant en somme, aux tréfonds de notre propre animisme. Eh bien, comme dit Babeth « quand on possède un savoir-faire ou un savoir tout court, il ne faut pas l'emporter dans la tombe. Il faut le transmettre. » Et il est vrai que nous pouvons dire sans rougir que « l'astrologie, modestement un peu grâce à moi, a acquis ses lettres de noblesse. » Quelle écrivaine, cette Babeth ! Quel talent ! Quelle femme !

- Et pour finir, Chris, que diriez-vous aux lecteurs qui vous lisent ?

- Mmmmm, je leur dirais simplement ceci : soyez les auditeurs qui écoutent !

- Que c'est beau ! Un immense merci, Chris, de toute cette sincérité !

- You're Welcome !

Propos recueillis par Lena Salami.



AN OTHER BRICS IN THE WORLD.- Comme annoncé, l'Indonésie vient d'adhérer aux BRICS en tant que membre à part entière. En 2022, la Banque mondiale classait l'Indonésie dans la catégorie des PRITS (pays à revenu intermédiaire, tranche supérieure). La Direction générale du Trésor français classe l'économie indonésienne à la 16ème place au niveau mondial mais à la 5ème place en Asie. C'est pas rien. Mais je vous fous mon billet que ça ne fera même pas l'objet d'un article de fond dans les Echos. **Ciara Mazov.**

BÔN NIAI-NIAI .- Nous y voilà, la nouvelle année et son lot des douteuses cartes de bonne Année des Officiels. En ces temps troublés, je trouve vraiment formidable de recevoir ces quelques mots aussi plats que dignes des jeux des réseaux sociaux de « laisse finir ton correcteur orthographique ». Vous voyez de quoi il s'agit ? Écris : « Je vous souhaite... » et laisse finir ton correcteur orthographique ». Aussi peu crédible et cohérent ! Allez, je vous livre le mien, pour voir mon level Institutionnel : « Je vous souhaite un bon séjour arctique dans le speed de votre action pleine d'idées pour vos disponibilités. » Ah oui, ça va faire bien sur ma carte de vœux quand je serai députée. En attendant, c'est la députation qui m'attend ! **Justine Titebouse.**

ÇA GLISSE AU PAYS DES MAIRES QUI VEILLENT.- Samedi 4 janvier, 19h13, décidément jamais au repos, Jean-Baptiste Gagnoux, sans doute après avoir consulté son cabinet d'urgence vigi-météo-traffic, lance ce vibrant appel plein d'espoir sur FB : « Les pluies qui viennent de tomber sur la ville, sont tombées sur un sol complètement gelé. Il gèle toujours actuellement. De nombreuses surfaces sont en réalité des plaques de verglas. Y compris nos routes. Le dégel va arriver progressivement dans la soirée. En attendant, je vous invite toutes et tous à une extrême vigilance et sortir le moins possible. Les opérations de salage sont en cours. » L' élu agissait-il en tant que maire de Dole, vice-président du Conseil départemental du Jura ou seulement à titre personnel ? Tout le monde s'en fout. Toujours est-il que pour une info annoncée par Météo France depuis la veille, l'alcade dolois a recueilli 266 j'aime et bénéficié de 40 commentaires et de 110 partages. Ça donne le vertige ! Et Libres Commères en bave d'envie. Si Jean-Baptiste Gagnoux pouvait relayer de temps à autre un de nos posts, ça nous filerait un joli coup de pouce. **Vincent Sameuf.**

UN PRIX POUR NO OTHER LAND AU ROYAUME UNI?-

Alors que les mauvaises nouvelles continuent à affluer de Palestine, une info venu de Londres offre un tout petit rai de soleil à cet enfer. Le documentaire « No Other Land » qu'on avait pu voir à Dole lors de Palestine au coeur fait partie de la sélection dans la catégorie Documentaire pour les British Academy of Film and Television Arts 2025. Les BAFTA Film Awards figurent parmi les plus prestigieux prix de l'industrie cinématographique. Les cinq nominés, sélectionnés parmi les 10 films de cette liste, seront dévoilés le 15 janvier. Quant à la cérémonie de remise des prix, elle aura lieu le 16 février 2025 à Londres, pourtant aligné derrière Washington dans le conflit au Proche-Orient. On attendra donc avec une certaine impatience de savoir si ce formidable documentaire israélo-palestinien qui met en lumière les luttes de la communauté palestinienne de Masafer Yatta et l'amitié inattendue entre le militant Basel Adra et le journaliste Yuval Abraham, pourra, grâce à cette éventuelle reconnaissance, continuer à avoir un impact dans le monde comme il en a eu sur les spectateurs à Dole. **Mona Stère.**

CHARLIE : 10 ANS ENFIN.- Je ne l'ai jamais caché et on peut en trouver des traces sur le site du média (saisissez charlie dans le moteur de recherche et vous verrez), je n'ai jamais été très Charlie. Pour diverses raisons que j'ai déjà évoquées. Je n'y reviens pas. Dix ans après le massacre et après le soulèvement des bonnes âmes qui a suivi, on peut sourire. Pas à cause de la tuerie (Didier Super s'en est chargé avec le mauvais goût qui lui va si bien) mais en repensant à tous les Dolois qui le samedi 10 janvier 2015 étaient devant la Collégiale, Place nationale, à chanter la Marseillaise à pleins poumons pour exprimer leur foi en la liberté d'expression et le droit à la caricature. Je me souviens avoir croisé Jean-Marie Sermier mais je parierais que Jean-Baptiste Gagnoux y était aussi et sans doute une bonne bande de droitards qui deux ans plus tard voteront Macron et par la suite réclameront la tête des Gilets jaunes. Alors, je ne regrette pas de ne pas avoir été Charlie avec tous ces tartuffes. Je m'apprêtais à signer Alan Wachbart pour déconner. Mais après réflexion, je me suis dit que c'était un peu risqué. Je suis une couille molle. **Christophe Martin.**

RAYONNEMENT SOMMAIRE.- On ne peut pas toujours tout critiquer. Il faut même savoir reconnaître les réussites de l'adversaire. Je prendrai pour exemple le rayonnement de la ville de Dole dont les élus actuels de la majorité droitarde se gargarisent, un succès dont on ne peut pas les priver : il est indéniable. Dole n'est plus cette bourgade barbiériste où Louis Pasteur avait vécu poupon mais une moyenne cité de caractère où il fait bon venir faire la fête, s'éclater les tympans au son des fanfares et goûter les produits du terroir. Un projet Gagnoux gagnant. Si on est pas trop regardant à la dépense publique ou si on est vendeur de limonade, ça le fait vite fait. Ce sera un paramètre à prendre en compte pour ceux qui se présenteront face au maire sortant lors des Municipales de 2026. **Louis Mangion.**

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broktschnok@librescommères.fr

E	S	S	A	P	E	R	T		
L	N	E	R	E	A	P	E	S	
	E	T		P	A	S	A		E
R	I	T					R	I	S
E	R	E	B	R	E	C		L	U
T	O	P			D		V	B	E
	T	M	E		E	N	I	U	R
	S	E	L	I	B	U	L	O	V
S	I	R	I						U
E	H	T	A	P	O	E	T	S	O

DANS LES STARTING BLOCH.- On est reparti pour une panthéonade de plus. Après les Manouchian, Macron s'apprête à nouveau à jouer les garants de la mémoire nationale. Au menu cette année, Marc Bloch. Profitons-en pour nous rafraîchir la mémoire avec quelques rappels historiques et surtout pour redécouvrir les Annales d'histoire économique et sociale que Bloch a fondées en 1929 avec Lucien Febvre. C'est une manière de faire de l'histoire, loin des « rands » personnages, des batailles et des coups d'éclat comme Macron, Bern et Deutsch la professent mais au plus près des « vrais » gens, des structures qui organisent leurs existences et de leur évolution à travers le temps. Quand Macron fera le kéké, nous ferons Bloch. **David Tonsac.**

ÇA PIQUE.- Au cours des fêtes, on a pu voir dégouliner à la télévision des monceaux de programmes insipides pour meubler les solitudes les plus angoissées : bêtisiers de tous poils et autres Bravos d'or, énièmes rediffusions de films maintes fois vus en famille, soirées animées par des vieux speakers attachés au PAF comme des berniques aux épaves, avec des chanteurs dont les nécros sont déjà prêtes à la rédaction de Télé 7 Jours. Mais un vertige m'a pris quand je suis tombé, en feuilletant le programme du jour du nouvel an, sur la chaîne de l'Équipe, entre Gulli et Chérie 25. De 13h30 à 17h30, puis de 20h00 à minuit, le canal 21 diffusait les quarts de finale de la PDC World Darts Championship en direct de l'Alexandra Palace de Londres, autrement dit 8 heures de retransmission d'un tournoi de fléchettes. Je n'ai eu le courage d'aller vérifier moi-même de quoi il retournait en allumant le poste. **Robert Lapointe.**

SALAUD MAIS LOGIQUE.- L'ancien ministre de la Défense d'Israël Yoav Gallant est une ordure. Mais il faut lui reconnaître un certain sens de l'honneur que n'a aucun de nos récents ministres. Deux mois après avoir été limogé par Netanyahu, il annonce qu'il va démissionner de la Knesset, le parlement israélien. Motif : un projet de loi qui dispenserait les Haredim du service militaire obligatoire. Les Haredim sont des ultra-orthodoxes qui soutiennent la coalition du Premier ministre, et donc la politique impérialiste de celui-ci, tout en rechignant à servir militairement sous les drapeaux. Tiens donc ! Cela prive l'armée sioniste de 10 000 jeunes recrues et Gallant pense à juste titre que ce projet de loi « contredit les besoins de l'armée israélienne et la sécurité de l'Etat d'Israël ». Quoi qu'on pense de Gallant, il a plus de logique et de sens des responsabilités que les poules mouillées intégristes qui poussent au crime sans risquer leur peau. Cela inclut notre propre président. **Laurence Fablius.**

PÉPÈRE VOUS EMMERDE.- En allant bosser, je passe devant une école primaire, Wilson sans doute. Des gamins descendent d'un bus et vous savez comme les gamins peuvent être cons lorsqu'ils descendent d'une bétailière où on les a entassés. L'un d'eux me fait une sorte de grimace excitée à laquelle je réponds par une horreur du même acabit. J'adore faire des grimaces dans la rue et les occasions sont rares. Et puis alors que je poursuis mon chemin, un autre moutard mal embouché me lance : « Bonjour, Papy ! » sur un ton que j'estime pour le moins provocateur. Je m'apprête à passer mon chemin, pas trop concerné, vu que mon petit-fils m'appelle Pépère quand j'entends l'un des petits camarades de l'effronté lui dire : « Oh, qu'est-ce que tu es méchant ! » Puis vers moi : « Monsieur, il vous a traité de papy ! » Là-dessus, je m'arrête, me retourne et reviens sur mes pas. Je m'adresse au premier : « Des cornichons mort nés comme toi, j'en trouve des bœufs entiers au supermarché. » Puis je me tourne vers son copain, le mouchard : « En revanche, les modèles comme toi sont beaucoup plus rares mais vivent très vieux dès la naissance. » J'ai ensuite repris dignement mon chemin... pépère. **CM**

HARPAGONS A LA CHAÎNE.- Les jeunes apprentis de l'industrie sont volontiers grippe-sous et je parle en connaissance de cause. Reprenez-leur un milliard sur les deux que vous venez de leur distribuer, ils vous sautent à la gorge en vous traitant de dangereux communiste, ce qui dans leur bouche fait figure de pléonasme. Le danger est communiste. Les États-Unis nous écrabouillent, l'Union européenne nous dissout, les capitalistes nous réduisent en esclavage, Macron brade notre pays, Hollande pense à se représenter mais le danger reste et demeure étrangement communiste. L'égalité n'est pas au programme de leur absence de revendications, sûrs qu'ils sont au final de tirer leur épingle du jeu sur la piste de la compétition. Misère! **Elon Muscle.**

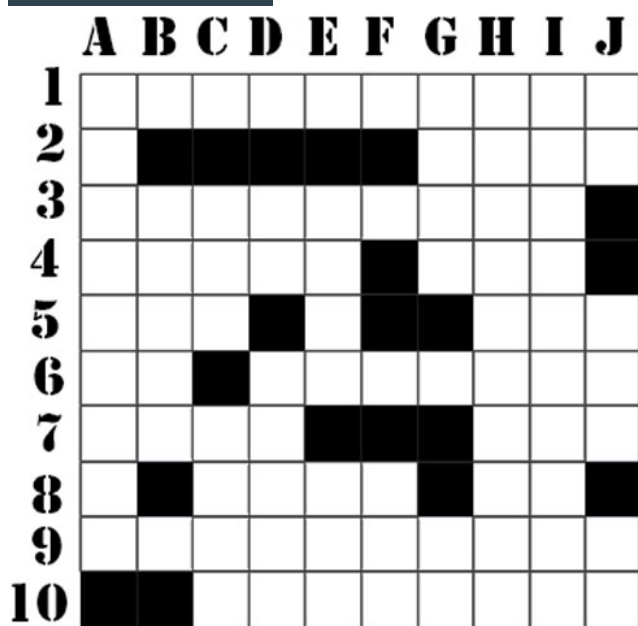
EN ROUTE POUR LA MAIRIE MALGRÉ TOUT.- Les élus des groupes Ensemble Dole et Dole Groupe vert et ouvert et leurs soutiens organisent le samedi 18 janvier des ateliers participatifs pour collecter l'avis de leurs potentiels électeurs sur des sujets phares qui ne doivent pas passer sous les radars. Cela fait suite aux apéros citoyens de la fin de l'an dernier. C'est un moyen direct de mettre l'accent sur ce qu'on aura envie de voir figurer au programme des Municipales de 2026. Ça commence à 14h00 salle Malet (Commards). A 17h30, les élus présenteront leurs vœux avant l'évènement que vous attendez tous : le fameux « moment convivial gourmand », un temps de convergence des appétits vers le buffet. **Warren Dénéige.**

COMMUNIQUER SANS LES GAFAM.- Toujours porté par l'esprit d'échange des savoir-faire, la Débrouille a repris du service avec pour objectif une rencontre, a minima, par mois en 2025. Le renouveau passera par la création d'un réseau de communication qui n'utilisera pas les outils des géants du web. La Débrouille démarre donc l'année par un atelier informatique, la présentation de l'association Framasoft dont le leitmotiv est de « dégoogliser Internet » et l'un de ses outils phare, Framateam, qui permettra à l'ensemble des membres de l'association de communiquer en direct, sur tous les sujets qui les intéressent et tout ça sans être pistés par Big Brother. L'après-midi se poursuivra pour ceux qui le souhaitent par l'AG de l'association et se terminera par des pizzas maisons, cuites dans le four à pizza de Solenvie. La Débrouille fournit la pâte et les participants leur garniture préférée. Tout cela se passe le samedi 18 Janvier à Solenvie, à Jouhe, 1 rue du Prieuré à partir de 15h30. **Hannibal Dos Santos.**

AVION OU CLIMAT, IL FAUT CHOISIR.- A l'invitation de l'UES et en soutien au collectif Atterrir, Pascal Blain, le président de l'association Serre Vivante, animera une réflexion qui fera le point sur le projet de développement de l'aéroport Dole-Tavaux. Décollage à 19h30, le mercredi 15 janvier, au café Au Détour. En revanche, rien à signaler du côté de l'aérodrome de Salon-Eyguières. On attend les conclusions du Tribunal administratif de Marseille. **Fleur Palarose.**

PHILOSOPHES VS MACHINE.- Dans la tradition des matches d'impro, les philosophes attirés de la MJC seront opposés à Chat GPT doté pour l'occasion d'une synthèse vocale. Une question d'actualité et nos penseurs, humains ou cybernétique, exposeront leur réflexion en direct. Ce n'est pas à proprement parler un match mais plutôt une amorce pour réfléchir ensemble sur les perspectives de l'intelligence artificielle, ses limites et ses biais. Pour l'occasion, la MJC bénéficie de la salle Edgar Faure à l'Hôtel de ville. Ce sera le vendredi 24 janvier, à 19h00. **Blaise Pasquale.**

Mots croisés



En ce début d'année, pour être dans l'éclectisme le plus total, ouverts à tous les champs des possibles, Brok & Shnok vous offrent une grille sans aucun thème mais non dépourvue de sens. Nous avons beaucoup pensé à nos fidèles lecteurs car nous avons à cœur de répondre à toutes leurs attentes ; notre bonne résolution pour 2025 sera de vous permettre de remplir nos grilles sans trop d'efforts mais avec autant de plaisir ! Bisous

Contact : broketschnock@librescommerces.fr

Horizontalement :

1- Expert.e en nonosses 2- Ils sont la couleur de l'âme 3- Quelles pipelettes ! 4- Tas de cailloux / Ancêtre de la Techno 5- Autorité européenne bancaire / Les vernis en ont 6- Les consommateurs du monde entier font confiance à cette certification, paraît-il / Gardien de mauvais poil 7- Triste, il est peu recommandable / Jet 8- Dès que possible / Se trouvait dans le carton d'architecte 9- Isolèrent 10- Il a plié son parapluie

Verticalement :

A- Elles t'indiquaient le chemin dans la pénombre du Louxor ou du Grand Rex B- Un trou dans la tête C- Bottella / Celui de Proserpine aurait donné naissance aux saisons D- A la tête d'une série positive infinie / Les Américains en ont fait toute une salade E- Elle fait des bulles / Bout de champ F- Punch G- On peut lui préférer la cuisse / Chaudement adoré H- On y plonge son bâtonnet dans les potlucks à Chicoutimi I- Font travailler la mémoire J- Donne la matière / Ils te font voir du pays pour pas cher / Le petit bout de la lorgnette

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
LE POINT SUR L'AÉRO-PORT DE TAVAX	Café Au Détour	mercredi 15 janvier, 19h30
ATELIER INFORMATIQUE ET AG DE LA DÉBROUILLE	Solenvie, 1 rue du Prieuré, Jouhe	samedi 18 janvier, 15h30
VOEUX DU GROUPE VERT ET OUVERT ET D'ENSEMBLE DOLE	Salle Malet (Les Com-mards)	samedi 18 janvier, 17h30
L'HOMME CONTRE LA MACHINE, LE PHILOSOPHE CONTRE CHAT GPT	Salle Edgar Faure en mairie	vendredi 24 janvier, 19h00

Hotroscope

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus ... Faut faire court... et vu l'état du monde, c'est très bien !

BOULIER : Feliz año nuevo , ami Boulrier.

TROTRO : ཐོ་ཅེ་ཐོ་, ami Trotro

GEAMAL: καλή τύχη, ami Geamal.

CONCER : Kesunyian, ami Concer.

Fion ami : امش غلاا رد , FION

VERGE : Uppstigande år, ami Verge

BALANCE : वर्ष भवन्तःअरहन्तः, ami Balance

GROPION : ami Gropion

SAGIDESTAIRE : حضاو , ami Sagidestaire

CAPRICONNE : On fait simple : bonne année, petite Capriconne !

VERSION : Selamat Tahun Baru, ami Version

POISON : Держи рот на замке, ami Poison



COMPLÉTEZ LE DESSIN SUIVANT :

RÉPONSE A : RETTE

RÉPONSE B : B

RÉPONSE C : GÉ

RÉPONSE D : LIE